

L'ENJEU MONDIAL



POPULISMES AU POUVOIR

L'ENJEU MONDIAL



POPULISMES AU POUVOIR

sous la direction de
Alain Dieckhoff
Christophe Jaffrelot
Élise Massicard

SciencesPo
LES PRESSES

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

L'Enjeu mondial : Populismes au pouvoir / sous la direction d'Alain Dieckhoff, de Christophe Jaffrelot et d'Élise Massicard.
Paris : Presses de Sciences Po, 2019.
ISBN 978-2-7246-2500-4

RAMEAU :

Populisme : 1990-....

DEWEY :

320.56 : Idéologies basées sur des groupes de personnes (multiculturalisme, féminisme, populisme, racisme)

Édition

Fabien Crespin, Julie Thermes

Coordination CERI

Judith Burko

Réalisation cartographique et infographique

Atelier de cartographie de Sciences Po
Thomas Ansart, Benoît Martin, Patrice Mitrano, Antoine Rio

Recherche iconographique

Fanny Esnault, Corinne Deloy

Mise en page et composition

Alain Chevallier

Couverture

Hémisphères et Cie

SciencesPo
LES PRESSES

Sommaire

7 Les pouvoirs populistes

Alain Dieckhoff, Christophe Jaffrelot, Élise Massicard

13 Les populistes au pouvoir : perspective comparée

Alain Dieckhoff

24 Une cartographie du populisme : expériences comparées de la relégation et du sentiment d'injustice *Olivier Borraz*

31 Le populisme : définition, implications et limites

Christophe Jaffrelot

La conquête du pouvoir

49 Le Movimento 5 Stelle en Italie : une entreprise de mobilisation antipolitique

Jean-Louis Briquet

61 Matteo Salvini et le renouveau de la Ligue *Jean-Louis Briquet*

63 La Pologne des Kaczyński

Valentin Behr et Cédric Pellen

75 Un exemple de populisme droitier : Imran Khan au Pakistan

Asma Faiz

La dérive

91 De Chávez à Maduro : de la démocratie délégative à la dé-démocratisation

Thomas Posado

101 Le cas thaïlandais : Thaksin, un populisme de réaction

Eugénie Mérieau

Populisme et autoritarisme

113 Israël, dé-démocratiser sans le dire

Samy Cohen

125 Le pouvoir confisqué dans la Hongrie de Viktor Orbán

Jacques Rupnik

136 Les forces populistes après les élections européennes de 2019 *Nonna Mayer*

141 Rodrigo Duterte : le populisme punitif aux Philippines

David Camroux

155 Existe-t-il un populisme de droite en Colombie ?

Frédéric Massé

167 Les coalitions, passage obligé de l'extrême droite en Autriche

Paulus Wagner

180 L'élection de Jair Bolsonaro au Brésil
Frédéric Louault

La résilience des démocraties

187 La démocratie américaine à l'épreuve du « trumpulisme »

Lauric Henneon

199 L'émergence du pouvoir personnel au Japon : le cas de Shinzō Abe

Xavier Mellet

211 La fabrique de la stabilité oppressive et la résilience de la démocratie au Sri Lanka

Nira Wickramasinghe

Les bases sociales

227 Morale et politique sous Vladimir Poutine

Kathy Rousselet

237 La société civile au pluriel en Russie poutinienne

Françoise Daucé, Gilles Favarel-Garrigues

249 Gouvernement du peuple et gouvernement au nom du peuple dans la Turquie de l'AKP

Élise Massicard

259 Narendra Modi au pouvoir en Inde, au nom de quel peuple ?

Christophe Jaffrelot

Perspectives

275 America First, une politique étrangère populiste ?

Maya Kandel

287 Manipuler l'information pour accéder au pouvoir ou le conserver
Jean-Baptiste Jeangène Vilmer

291 Table des documents

292 Les auteurs

294 Crédits photographiques



Avant-propos

Les pouvoirs populistes

Longtemps, l'étude du populisme s'est concentrée sur la façon dont ses hérauts se comportaient dans l'opposition, à l'occasion, notamment de campagnes électorales au cours desquelles ils cherchaient à peser sur la stratégie des partis traditionnels. Le populisme, tantôt considéré comme une idéologie « molle », tantôt comme un style politique, tantôt comme une stratégie, se fonde sur une dichotomie entre des élites réputées corrompues (tant financièrement que par leur cosmopolitisme et leur immoralité) et un peuple pur (parce qu'enraciné dans le sol national et victime à la fois des élites et des menaces intérieures – les migrants, les minorités, les « gros », etc. – comme extérieures – la globalisation, l'Union européenne, l'impérialisme, etc.). De fait, les populistes ont longtemps joué le rôle de groupes de pression, à la faveur des crises sociales qui se sont succédé depuis les années 1990 et sous la houlette, chaque fois, de leaders jouissant d'indéniables dons oratoires et maniant un répertoire démagogique.

Si les discours et les pratiques des populistes exerçant une fonction protestataire méritent encore d'être analysés, notamment pour comprendre la manière dont ils peuvent apparaître à leurs soutiens populaires comme à la fois « l'un des nôtres » et d'une essence supérieure – surhumaine dans certains cas –, le parti pris de ce livre à plusieurs voix est de porter l'accent sur le « gouvernement » des populistes. En effet, la véritable nouveauté de la décennie écoulée c'est que beaucoup d'entre eux sont désormais au pouvoir. Ils le sont non seulement en Europe, mais aussi dans d'autres régions du monde, de l'Amérique latine à l'Asie en passant par le Moyen-Orient. Cet ouvrage montre que, comme d'autres phénomènes, le populisme tend à se diffuser, à se globaliser. Il se diffuse dans d'anciennes démocraties, dans des démocraties récentes, ainsi que dans des régimes plus fermés.

Il se propage également dans les pays du « Nord » et ceux du « Sud », nous invitant à repenser les catégories avec lesquelles nous divisons le monde. Les contacts entre leaders populistes ne sont d'ailleurs pas rares, comme l'atteste le meeting de Milan avant les élections européennes de mai 2019, organisé à l'initiative du bouillant ministre de l'Intérieur, Matteo Salvini, qui a rassemblé plusieurs leaders populistes, comme Marine Le Pen (Rassemblement national) et le Néerlandais Geert Wilders (Parti pour la liberté). Ce même meeting est toutefois aussi révélateur des divisions qui traversent la mouvance populiste, puisque les deux « poids lourds » d'Europe centrale, le Premier ministre hongrois, Viktor Orbán, qui refuse toute alliance avec Marine Le Pen, et le leader du parti polonais Droit et Justice (PiS), Jarosław Kaczyński, s'étaient bien gardés de faire le déplacement. En outre, ce rassemblement ne représentait qu'un type de populisme, de droite nationaliste, qui est loin d'épuiser les divers populismes observables dans le monde aujourd'hui.

Le populisme se diffuse dans d'anciennes démocraties, dans des démocraties récentes, ainsi que dans des régimes plus fermés.

Au-delà du style ou des discours des populistes, ce volume s'intéresse donc à leur manière de prendre, d'exercer et de conserver le pouvoir. Il analyse le populisme, lorsqu'il n'est plus seulement antisystème ou contestataire, trait qui a pourtant souvent été considéré comme sa caractéristique première. Des questions similaires ont été posées sur des phénomènes politiques qui s'étaient d'abord structurés dans l'opposition et la contestation de l'ordre politique dominant, comme le communisme ou l'islamisme, dont on s'est longtemps demandé s'ils étaient « solubles » dans la démocratie. À quoi ressemblent les populismes au pouvoir ? Se banalisent-ils au point de perdre toute spécificité, ou montrent-ils des formes particulières d'exercice du pouvoir ? Dans quelle mesure la pratique du pouvoir les transforme-t-elle ? Comment parviennent-ils à s'y maintenir ?

L'ouvrage traite ces questions à travers la mise en regard d'études de cas approfondies, regroupées par types de configurations qui constituent les parties du livre. Il y a d'abord, et elle est évidemment cruciale, la phase de la conquête du pouvoir. Les trajectoires des uns et des autres présentent de fortes singularités. À la différence de ce que leur discours antisystème et anti-élites laisse croire, en général, les leaders populistes ne sont pas des novices. Tous ne sont pas non plus des *outsiders* en politique. Leur expérience de la sphère publique n'est pas négligeable – même s'ils ont dû parfois convertir d'autres types de ressources (économiques notamment) en capital politique. Ils ont pour certains – comme Narendra Modi ou Recep Tayyip Erdoğan – un bon ancrage local, pour d'autres une carrière d'élu à l'échelon national. Autrement dit, ce sont des hommes, plus rarement des femmes qui, très majoritairement, proposent une rupture politique, mais qui disposent néanmoins d'importantes ressources politiques classiques.

On note d'ailleurs un certain nombre de continuités dans les pratiques des populistes avant et après leur arrivée au pouvoir : une fois portés aux affaires, ils tendent à garder le même discours anti-élites – comme s'ils

étaient toujours en campagne – et à communiquer directement avec le peuple au moyen des mêmes techniques qu'avant, fort peu institutionnelles, notamment les médias sociaux, et non pas nécessairement ou exclusivement par les canaux plus traditionnels des responsables politiques (comme le discours au Parlement ou la sacro-sainte conférence de presse).

Si le populisme est souvent assumé dès la prise de pouvoir, parce qu'il permet précisément de marquer la césure avec « l'ancien régime », il peut aussi se développer *avec* l'exercice du pouvoir. Certains sont devenus populistes presque à leur corps défendant parce que seul l'appel au peuple leur permettait de résister aux pressions d'institutions antidémocratiques. Ce fut le cas du Premier ministre Thaksin Shinawatra (2001-2006) qui, en Thaïlande, est parvenu à contenir un temps la contre-offensive de l'armée, au nom du peuple. Autre évolution possible, celle dont a témoigné, au Venezuela, le populisme de gauche d'Hugo Chávez qui, caractérisé par des pratiques originales de pouvoir et notamment de consultation populaire, céda progressivement la place à un autoritarisme de plus en plus affirmé avec son successeur, Nicolás Maduro.

Ce passage du populisme à l'autoritarisme, souvent qualifié de « dérive », apparaît néanmoins comme très courant : une fois arrivés aux affaires, la plupart des leaders populistes cherchent rapidement à concentrer le pouvoir entre leurs mains aux dépens de la démocratie qui avait permis leur ascension politique. Cette évolution est liée à l'extrême personnalisation du pouvoir qui préside à leur arrivée aux affaires. Mais elle résulte aussi de leur définition du peuple et de leur conception de la suprématie populaire : leur prétention à représenter le peuple à travers l'élection s'accompagne en général d'une hostilité ouverte envers les contre-pouvoirs que sont la justice, les universités, les ONG et les médias – condamnés comme autant de freins à l'expression de la souveraineté populaire, alors même que la théorie politique libérale y voit les garants de l'État de droit et de la liberté de pensée. En Hongrie et en Israël, par exemple, c'est au nom de la légitimité majoritaire issue des urnes, assimilées à la nation, que ces institutions ont été combattues par Viktor Orbán et Benyamin Netanyahu. À noter que les institutions judiciaires et autres peuvent ne pas disparaître, mais le pouvoir y nomme des amis qui ne cherchent guère à lui résister, comme c'est le cas dans la Turquie d'Erdoğan. La primauté de la volonté populaire que les populistes prétendent incarner mène à lamener les contre-pouvoirs (ou au moins leur autonomie), mais aussi l'opposition politique. Dès lors qu'ils incarnent le peuple au nom d'un unanimité aux accents plébiscitaires, les populistes privent l'opposition de toute légitimité. S'ils sont le peuple, quel besoin de pluralisme politique y aurait-il encore ? De fait, les populistes présentent systématiquement l'opposition comme la survivance des élites honnies, en cheville avec l'étranger (ou les étrangers qui forment

Une fois arrivés aux affaires, la plupart des leaders populistes cherchent rapidement à concentrer le pouvoir entre leurs mains aux dépens de la démocratie.

une cinquième colonne sur le sol national) et susceptible d'intelligence avec l'ennemi. En outre, la prétention des populistes à incarner le peuple majoritaire s'accompagne dans de nombreux cas de la défense des majorités ethniques contre les minorités, elles aussi soupçonnées de collusion avec les oppresseurs du peuple.

Dans ces conditions, comment les populistes parviennent-ils à se faire réélire ? Précisément parce que les majorités ethniques (pour les populismes de droite) ou les majorités sociales (pour les populismes de gauche) trouvent en eux un protecteur. Nombre d'électeurs sont sensibles à la lutte du leader (réelle ou mise en scène) contre les « élites corrompues » et les « gros », dimension très importante des populismes de gauche, mais qui peut aussi se retrouver dans les variantes de droite, comme chez un Narendra Modi, alors même qu'il aspire plus à *statu quo* qu'à la révolution. Autre facteur décisif : les populistes restent au pouvoir d'autant plus longtemps qu'ils ont réduit les moyens qu'avaient leurs opposants de leur résister – financements et soutiens sur la scène publique, accès aux contre-pouvoirs, tels les médias ou la justice. C'est ainsi qu'on passe de régimes démocratiques ayant permis l'accession de populistes au pouvoir à des régimes populistes autoritaires.

Les populistes restent au pouvoir d'autant plus longtemps qu'ils ont réduit les moyens qu'avaient leurs opposants de leur résister.

La persistance de nombreux populistes au pouvoir, élection après élection, voire leur hégémonie croissante, ne saurait toutefois être expliquée uniquement par le fait que la compétition électorale, formellement ouverte, soit souvent marquée par de fortes distorsions. La plupart ne « confisque » pas le pouvoir en profitant de leur position

dominante pour « piper » la compétition électorale, mais jouissent de la confiance des électeurs – en tout cas d'une large partie d'entre eux. Lorsque de tels leaders populistes sont ainsi reconduits dans leurs fonctions en dépit des entorses à l'État de droit et au pluralisme, c'est qu'une fraction substantielle du corps électoral considère la défense de la démocratie libérale comme moins importante que ce qu'offre le leader populiste : la sécurité et/ou la souveraineté nationales, le combat contre les menaces intérieures et extérieures, la lutte contre les inégalités, la promotion/revanche de territoires se sentant abandonnés, etc. Cette évolution reflète une érosion de l'attachement à la démocratie que l'on retrouve dans la plupart des grandes enquêtes d'opinion et dont la courbe est parallèle aux classements internationaux évaluant la qualité de la démocratie dans le monde. Dès lors, la montée des populismes au pouvoir constitue-t-elle le signe de la fin de l'ère de la démocratie libérale dans le monde – ou du moins de l'hégémonie de l'idée démocratique ? Ou l'aboutissement de ses contradictions internes ?

Même si le vocabulaire journalistique a parfois comparé la montée des populismes à une « vague », voire à un « tsunami », elle n'est pas pour autant linéaire et irrésistible. Des pays lui ont résisté et en ont même inversé la

courbe, comme le Sri Lanka quand les électeurs ont évincé par la voie des urnes Mahinda Rajapaksa. Dans d'autres systèmes politiques, les institutions démocratiques qui avaient précisément été conçues pour faire face au risque de la concentration du pouvoir exécutif, comme aux États-Unis, font preuve de résilience. Ailleurs encore, le populisme reste limité et ne va guère au-delà d'un regain de nationalisme, comme dans le Japon de Shinzō Abe. Si le pire n'est donc jamais sûr, il n'en reste pas moins qu'à la faveur de la crise de la démocratie représentative, les populismes ont marqué des points, sous diverses latitudes. Ce volume fournit les clés de compréhension nécessaires pour mieux saisir un phénomène majeur du paysage politique contemporain. ⑤

Alain Dieckhoff
Christophe Jaffrelot
Élise Massicard

